

## LA BATAILLE DE LA FAMILLE

Conférence de Mgr Aillet, évêque de Bayonne, le 23 septembre 2013

Crypte de l'église Saint-Ferdinand des Ternes, Paris XVIIe

Compte rendu de Roger le Masne



Monseigneur Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron (né en 1957 au Dahomey, ordonné prêtre en 1982 dans la communauté Saint-Martin) nous a fait l'honneur de venir de la capitale de ce Pays basque dont il est évêque depuis novembre 2008. Il s'était illustré dès sa première année à Bayonne par une vive polémique qui l'avait opposé au maire de Biarritz à propos d'une manifestation d'homosexuels.

C'est dans la crypte de l'église Saint Ferdinand des Ternes à Paris qu'eut lieu cette conférence, le 23 septembre 2013. **Monseigneur Aillet y fut accueilli par le curé de la paroisse la Père Matthieu Rougé.**

**Il avait été demandé à Mgr Aillet de parler de la famille.** C'est lui-même qui en avait choisi le titre, "**La bataille de la famille**". La crypte était pleine, près de 250 personnes. Beaucoup ont remarqué le costume épiscopal, soutane à liseré et calotte, que portait Monseigneur Aillet. Il s'est exprimé avec une grande aisance pendant un peu plus d'une heure, sans notes. Ce n'était pas un sermon, ni une homélie malgré le cadre dans lequel cela avait lieu, mais une conférence sur une question d'actualité. Il n'en reste pas moins qu'à la fin Mgr Aillet a spontanément entonné le Salve Regina que toute la salle a chanté.

Si le combat pour la famille n'aura pas empêché la promulgation de la loi Taubira, nous a-t-il dit, la lutte contre cette loi à laquelle nous venons d'assister a créé un véritable réveil des consciences, et le réveil de l'âme profonde de notre nation, née à Reims sur les fonds baptismaux en 496 par le sacre du roi. Cette lutte a provoqué un mouvement social sans précédent. La bataille de la famille qui vient de commencer en France a connu une première victoire pour les catholiques, victoire que l'on peut appeler le "printemps des consciences". La mobilisation restée intacte prouve la vitalité et la pérennité de ce mouvement, non porté par des revendications catégorielles, par le souci d'un bien particulier mais par une vraie recherche du bien commun.

Nous devons insister sur le mouvement des Veilleurs, dont l'impact et le rôle politique, au sens noble du terme semble capital car il se fonde sur une action de résurgence des valeurs fondamentales d'une société.

Mgr Aillet rappelle l'invitation du pape Jean-Paul II en 1994, qui méditait sur l'appel de Jasna Gora. Depuis le millénaire de la Pologne chrétienne, les Polonais continuent de dire tous les jours à 21 h cet appel "*Marie, reine de la Pologne, je suis près de toi, je me souviens de toi, je veille*" en s'adressant à la Vierge Noire, la Vierge de Czestochowa, catalyseur de la résistance du communisme et actrice de leur libération. C'est en s'adressant aux Français qu'il avait commenté ce troisième appel « je veille » : je veille, c'est-à-dire je suis un homme de conscience, je discerne le bien du mal, je cherche à vaincre le mal en moi et à faire le bien. La conscience, qui est en effet toujours en amont des passions, est à la source d'un agir vertueux, contrairement aux passions qui parfois se déchaînent de manière désordonnée quand elles ne sont pas commandées de façon politique. Puisse ce mouvement émaner de ce que le pape Benoît XVI appelait "des minorités créatrices qui font l'Histoire pour ne pas s'accommoder d'un État de plus en plus totalitaire"

Tel est le rôle des chrétiens dans la société et la place que la religion chrétienne doit avoir dans notre société.

**Mais il y a aussi la place de l'évêque au milieu de son peuple en vue d'une action dans et sur la société.** Le pape François, à Rio, apporte une réponse chrétienne aux inquiétudes sociales et politiques présentes dans les différentes parties du monde – en particulier en France : "je suis les nouvelles du monde et je vois que de plus en plus de jeunes descendent dans la rue pour réclamer une société plus juste et plus fraternelle".

Mgr Aillet, voyant ces nombreux jeunes dans la rue a pensé que sa position d'évêque lui imposait d'intervenir. Il a pris part à cette bataille en tant que citoyen et peut dire avec St Augustin "pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien, avec vous je suis citoyen" ; surtout quand les piliers de la société sont en train de s'effondrer par la volonté du législateur.

Il a pris part à cette bataille comme tous les évêques de France qui sont d'accord sur la finalité mais ont le libre choix ces moyens. L'Église n'est pas un parti. Sans direction ni mot d'ordre tous ont pris des initiatives. En effet un évêque doit s'engager pour défendre et promouvoir le mariage et la famille. C'est un devoir inhérent à sa mission prophétique de proclamer la vérité et la vérité est de proclamer le mystère du Christ, Verbe incarné (Gaudium & Spes) et dévoiler l'éminence de la dignité de l'homme.

Il évoque sa dernière visite ad limina. Elle commença par une messe à la crypte à quelques mètres de la tombe de St Pierre. Pour le pape François : "*L'évangélisation n'est pas une joyeuse campagne de communication. C'est un combat spirituel, c'est un temps d'épreuves où il faut s'attendre à prendre des coups : subir le martyre du sang, mais aussi martyre médiatique, martyre devant l'opinion publique et martyre du service de la communion dans une Église traversée par des tensions redoutables.*" Ces paroles furent déterminantes pour la manière dont il a personnellement vécu les événements de cette année.

L'évêque doit proclamer la vérité sur l'amour et le mariage, qui est une proclamation de cette vérité et la vérité rejoint le désir qui est le plus inséré dans le cœur de l'homme : mariage et famille gardent toute leur puissance, même si ce rêve se termine mal parfois. La vérité ne s'impose pas de l'extérieur. Il faut proclamer à temps et contretemps cette vérité intégrale, intérieure, car elle a un écho dans le cœur de l'homme même si elle est enfouie dans une gangue culturelle qui est celle d'une culture de mort et non de vie.

**Promouvoir le mariage et la famille est le devoir de l'évêque.** Par la volonté du Père, le Verbe s'est fait chair. La fécondité fait donc partie de la mission prophétique de l'Église et de l'évêque, et la mission d'évangélisation. "*Faire entendre la voix de l'Église dans les débats de société aujourd'hui*", a dit Benoît XVI, "*c'est apporter une parole de vérité qui libère et ouvre les cœurs à l'espérance.*" L'évêque doit proclamer la vérité de façon prophétique car c'est la Parole du Seigneur. Il peut lui incomber un rôle de contradiction prophétique. L'évangélisation n'est pas une joyeuse campagne mais une lutte où on peut recevoir de mauvais coups, voire le martyre. Mais elle nécessite la foi. La bataille de la famille nécessite la foi. La foi est la confiance en une promesse, Abraham a eu confiance en une promesse.

**Après sa mission d'évangélisation l'évêque** a une mission pastorale d'accompagnement : Il doit être devant pour conduire, au milieu pour rassembler dans l'unité, derrière pour suivre l'action de l'Esprit Saint dans les initiatives laïques sur les jeunes, la famille... les accompagner pour les encourager. Dans les débats de société actuels, en continuant d'exercer la dimension prophétique de son ministère épiscopal, il apporte dans ces débats une parole indispensable de vérité qui ouvre les cœurs à l'espérance. Nous ne regardons pas le monde avec les yeux du monde mais avec les yeux de la foi, avec les yeux de Dieu.

En ce sens, la mission politique de l'Église est de réveiller les forces morales et spirituelles dans la société. La politique en tant que recherche d'un ordre juste au service du bien commun dans la société nécessite des hommes et des femmes vertueux, prudents et justes.

Dans une société où l'organisation sociale elle-même devient, ce que Jean-Paul II appelait une "structure de péché", il faut, pour restaurer la vie politique, qu'il y ait des saints, laïcs, qui s'engagent en politique, qui soient profondément vertueux, de cette vertu de prudence et de cette vertu de justice, pour pouvoir induire un ordre juste, selon le regard que Dieu porte sur l'ordre social. L'Église a une mission politique à travers l'éducation des consciences et l'éducation des vertus, pour revenir à une politique qui trouve son origine dans la conscience.

Un véritable tournant dans l'histoire semble donc être amorcé, à l'insu des médias qui restent au service d'un État devenant de plus en plus totalitaire. **La bataille de la famille est d'abord un combat spirituel** qui a un fondement existentiel dans l'Histoire. L'identité et le rôle de la famille sont voulus par Dieu. Il nous faut remonter à la vérité des origines Genèse 1,27 : *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.* Et encore 2,24 : *L'homme s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.* Tel est le fondement existentiel de l'homme et de la femme.

Dieu les a créés à son image, une seule chair, et c'est cette union qui fait l'identité de la personne humaine quelles que soient ses tendances sexuelles. Mais cette unité a été brouillée par le péché originel, par l'envie du diable. La rupture avec Dieu est l'essence même du péché originel.

Il faut restaurer l'unité du couple et de la famille. Jésus lui-même se nomme l'époux. Enfin il faut replacer à l'origine de ce mouvement social la prière.

*« Je ne parle pas d'une prière rapide, de convenance, mais d'une prière de lutte, une prière insistante, prière qui suppose que l'on se donne généreusement dans une œuvre qui s'appelle la prière, pour confier ce combat à Dieu. Elle est notre première arme » : « L'action politique déborde de la prière » disait Marthe Robin ».*

L'autre arme spirituelle est la souffrance offerte dans nos vies. Car la souffrance n'est pas absente de nos vies familiales, sociales... Et comment offrons-nous cette souffrance en union avec la seule souffrance qui est capable de sauver l'homme ?

**Et Mgr Aillet rappelle ces mots du pape Jean-Paul II** lors de l'Angélus du 29 mai 1994. Il venait de passer quatre semaines dans la polyclinique de Gemelli, après s'être cassé le col du fémur : *« Je voudrais qu'à travers Marie soit exprimée ma gratitude pour ce don de la souffrance lié à nouveau au mois marial de mai. Je veux remercier le Seigneur, j'ai compris que c'était un don nécessaire, que le pape devait souffrir une nouvelle fois, comme il a dû souffrir ici même il y a 13 ans, le 13 mai 1981. J'ai médité, j'ai repensé de nouveau à tout cela durant mon séjour à l'hôpital, et j'ai trouvé de nouveau à côté de moi la grande figure du cardinal Wyszynski, primat de Pologne. Lui, au début de mon pontificat, m'a dit : "Si le Seigneur t'a appelé, c'est pour introduire l'Église dans le 3ème millénaire". Lui-même a introduit l'Église en Pologne dans le second millénaire chrétien. Et j'ai compris que si je devais introduire l'Église du Christ dans ce troisième millénaire avec la prière, il fallait l'introduire aussi avec la souffrance, avec l'attentat d'il y a 13 ans, puis avec ce nouveau sacrifice ».*

Mais pourquoi ces souffrances en cette année de la famille ? Précisément parce que la famille est menacée, parce que la famille est agressée... le pape devait à son tour être agressé, il devait souffrir pour que toute famille et le monde voient que c'est un évangile supérieur, l'évangile de la souffrance, avec lequel on doit préparer le futur, le troisième millénaire de toutes les familles. *« Ce don de la souffrance, ajoutait Jean-Paul II, je le dois et j'en rends grâce à la très Sainte Vierge Marie, je comprends qu'il était important d'avoir cet argument devant les puissants du monde : car de nouveau je dois rencontrer ces puissants du monde, et avec quels arguments dois-je leur parler ? Il me reste cet argument de la souffrance. ».*

La souffrance offerte en union avec la seule souffrance capable de sauver l'homme. Le pape devait souffrir pour montrer l'évangile de la souffrance. Car dans ce combat spirituel il faut des moyens spirituels.